COMPTES RENDUS

JEAN GAUSSEN, *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord (industries et structures d'habitat)*, Éd. du C.N.R.S., Paris, 1980, 300 p. + 135 fig. + 11 tableaux + 8 planches.

La prestigieuse publication *Gallia Préhistoire* a édité en 1980, sous la forme de son XIVe Supplement, l'ouvrage de synthèse *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord*, qui vient compléter par de nouvelles découvertes les informations fournies par l'ouvrage devenu classique de Denise de Sonneville—Bordes, *Le Paléolithique supérieur en Périgord*.

L'auteur du présent ouvrage, le dr. Jean Gaussen, se déclare un amateur en ce qui regarde la recherche du Paléolithique. Mais, celui qui a collaboré avec les plus grands préhistoriens de la France et du monde, François Bordes, Denise de Sonneville-Bordes, André Leroi-Gourhan, Jean-Pierre Tixier, Hallan Movius; qui a travaillé avec cette passion plus de 15 années à la recherche du Paléolithique d'une zone assez étendue et qui a élaboré un ouvrage de cette valeur n'est point un amateur, mais un des spécialistes pour l'époque paléolithique dans toute l'acception du terme. La publication du volume sous les auspices du C.N.R.S. et la *Préface* du Prof. A. Leroi-Gourhan en sont le témoignage. De plus, la lecture de l'ouvrage nous montre l'application exemplaire de toutes les méthodes de la recherche concernant la technique des fouilles et la stratigraphie, la typologie et la statistique, conséquence d'une collaboration fructueuse avec ces spécialistes.

L'auteur développe son exposé en deux parties, la première consacrée aux « Généralités », la deuxième aux « Stations ».

Le premier chapitre des « Généralités » précise la zone recherchée par le dr. Jean Gaussen, située à l'ouest du Dép. de Dordogne, dans le bassin hydrographique du cours moyen de l'Isle, et délimitée par la ville de Saint-Astier en amont et par la commune de Mussidan en aval. Il s'agit d'une microzone géographique de 15 km environ en longueur, comprenant le territoire des communes de Saint-Léon-sur-l'Isle, de Neuvic-sur-l'Isle, de Saint-Germain-du-Salembre, de Douzillac, de Saint-Front-de-Pradoux, de Saint-Louis-en-l'Isle, de Sourzac et de Mussidan. De ce point de vue, la microzone recherchée par le dr. J. Gaussen peut être comparée avec la Dépression du Prut Moyen (NE de la Roumanie), recherchée initialement par N. N. Moroşan (qui a publié en 1938 sa thèse soutenue à Paris, *Le Pléistocène et le Paléolithique de la Roumanie du Nord-Est*) et puis par C. S. Nicolăescu-Plopşor, Al. Păunescu, M. Bitiri-Ciortescu, M. Brudiu et l'auteur de cette recension, mais qui contient plus de 30 stations paléolithiques avec des habitats datés du Paléolithique inférieur final jusqu'au mésolithique.

Le deuxième chapitre est consacré à l'histoire des recherches, dont les premières ont commencé dès 1821, mais deviennent plus intenses après 1872, date assez proche pour le début de la recherche du Quaternaire en Roumanie. Les recherches dans la vallée moyenne de l'Isle seront abandonnées pendant la deuxième guerre mondiale, mais à partir de 1956 l'auteur reprend ses investigations seul ou en collaboration avec F. Bordes et D. de Sonneville-Bordes, sans interruptions jusqu'à présent. C'est à ses recherches de terrain qu'on doit la découverte des 25 sites paléolithiques de cette zone.

Les considérations regardant la prospection et la recherche des établissements de plein air, de même que les actions humaines, animales, végétales ou géologiques sur les sédiments à habitats paléolithiques et aussi les techniques de la fouille sont bien celles devenues classiques pour les recherches paléolithiques, mais d'un intérêt particulier est la délimitation établie dans le cadre des structures d'habitat, classées en « structures bâties » et « structures d'occupation ».

La deuxième partie de cet ouvrage se réfère aux principales huit stations paléolithiques, toutes recherchées par l'auteur, mais aussi à d'autres de moindre importance, indiquant pour la plupart les coordonnées géographiques, géologiques, stratigraphiques, l'histoire de leur recherche, l'inventaire lithique, les structures d'habitat, avec des essais pour reconstituer les habitations.

Pour Solvieux, la première de ces stations, recherchée par plusieurs spécialistes, l'auteur présente le plan général des fouilles, les esquisses et les profils de la stratigraphie géologique, un peu différente d'un carré à l'autre, et archéologique, contenant deux niveaux principaux d'habitat, périgordien et magdalénien. De la situation statistico-typologique de l'inventaire magdalénien, conformément à la « Liste-type » réalisée par Denise de Sonneville-Bordes et Jean Perrot, on peut constater que la prépondérance des burins dépasse plus de cinq fois celle des grattoirs, à côté desquels apparaît encore une gamme relativement riche de pièces typiques, parmi lesquelles nous frappent les 110 lamelles à dos. En ce qui concerne la description des types et sous-types d'outils, on peut constater quelques inadvertances: la pièce de la fig. 21/2 est considérée comme « lame appointée » (p. 77) et comme « burin dièdre » (p. 78), mais elle peut être considérée comme « grattoir sur lame appointée », tout comme dans la fig. 27, le « burin dièdre déjeté » est celui du n° 1, pas du n° 2 (indiqué à la p. 78).

La ressemblance, parfois jusqu'à l'identité, de certains burins (fig. 22/1, 14), grattoirs (fig. 24/1), lames appointées (fig. 23/2), avec les pièces similaires de Mitoc-Malul Galben et Pîrlul lui Istrate (sur le Prut) est particulièrement intéressante.

Les structures d'habitat déterminées à Solvieux sont, d'après l'opinion de l'auteur, parmi les premières identifiées dans les établissements de plein air de la France. Les premiers groupes de magdaléniens installés ici ont construit ces pavages en roches diverses: des quartz, des grès, des schistes, des dolérites, des granites, des gneiss, et même de nucléi et d'éclats massifs de silex, mais pour la taille des outils ont utilisé seulement le silex. Sur des critères ethnographiques, l'auteur propose aussi une forme intéressante pour la reconstitution de l'habitation, qui pouvait abriter environ 50 personnes. De même, tout à fait importantes sont les préoccupations artistiques, illustrées par des matières colorantes et par le fragment d'éclat à lignes gravées sur le cortex. Comme analogie, nous pouvons préciser qu'on a trouvé de l'ocre rouge ou jaune à mitoc et à Crasnaleuca (sur le Prut), un fragment d'hématite à lignes gravées à Dorohoi-Stracova et le pendeloque-amulette en cortex décoré d'incisions sur les deux faces à Mitoc-Malul Galben.

Le Cerisier, établissement découvert en 1965, est situé à 250 m au nord du Plateau Parrain et à 800 m à l'ouest de Solvieux. Cette circonstance indiquerait qu'il s'agit soit d'une extension de l'une des deux stations voisines, soit de l'existence d'un groupe d'établissements plus ou moins rapprochés, situation analogue aux habitats gravettiens de la Roumanie

DACIA, N.S., TOME XXVI, 1982, nos. 1—2, p. 181—191, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

(Dorohoi-Stracova, Ripiceni, Crasnalceuca, les terrasses de Bistriţa à Ceahlău, etc.).

L'auteur décrit les 45 outils découverts ici, mais ils ne sont pas illustrés dans la fig. 44, nos 17—18, quoiqu'ils soient mentionnés à la p. 111 (nos 18 et 21). On constate le manque total des grattoirs et des lamelles à dos, de sorte que l'auteur détermine ici un faciès propre, qu'il dénomme « le Cerisier ». L'absence de certaines pièces typiques peut s'expliquer par le caractère restreint de la fouille, d'autant plus que l'identification du pavage indique l'existence d'une construction d'habitat et par suite une utilisation prolongée de l'établissement.

Cet habitat présente des traits particuliers : la forme presque quadrilatère du pavage ; le manque des foyers, quoique 90 % des galets portent des traces rouges sur les deux faces ; les 45 outils sont placés seulement sur les côtés du pavage (ils manquent au centre et dans les deux absides). La continuation de la recherche pour l'élucidation de ces aspects devient absolument nécessaire.

Le gisement de Guillassou se trouve, comme les précédents, sur un plateau bordé par l'Isle et le Verne, son affluent.

L'établissement a été en partie détruit par des plantations, mais les recherches entreprises par l'auteur avec plusieurs collaborateurs ont abouti à la découverte de riches traces d'habitat, des pavages, des outils, du bois silicifié, etc. L'industrie lithique provient des fouilles ou des découvertes de surface. Dans les deux catégories prédomine le groupe des burins, en proportion de 33,1 % et respectivement de 53,5 %, suivie par celle des grattoirs, 26,7 %—16 % et des perçoirs, 15 %—10 % ; parmi les outils découverts à la surface apparaissent aussi les raclettes en proportion de 14,7 %. La matière première est fournie par trois sortes de silex, le jaspe et le bois silicifié. En ce qui concerne la position culturelle, en tenant compte de la prépondérence du débitage par éclat et de la présence des grattoirs carénés, comme caractéristique des outils, l'appartenance de cet outillage à la première étape du Magdalénien n'est que trop correcte.

Le Breuil se trouve sur la rive gauche de l'Isle, probablement sur sa terrasse inférieure, haute de 12—15 m, superposée à une terrasse plus ancienne, rissienne.

Découverte et recherchée par l'auteur, la station a offert par ses sondages deux constructions d'habitat sûres et une douteuse, l'outillage lithique étant assez faiblement représenté, autant par les types que par la quantité. Comme dans le site précédent, les pièces découvertes à la surface sont plus nombreuses et plus variées, toutefois insuffisantes pour un encadrement culturel juste, de sorte que l'auteur propose seulement une datation au Paléolithique supérieur.

Le Mas et Le Plateau Parrain sont aussi deux établissements de plein air répartis au Magdalénien, qui se caractérisent de même par l'existence des constructions d'habitat, l'outillage étant relativement pauvre dans le premier habitat et plus riche dans le second. Celui-ci a fait d'ailleurs l'objet d'une étude antérieure de F. Bordes et J. Gaussen.

Au Plateau Parrain on remarque, dans le cadre de l'outillage lithique, la même prépondérance des burins (I.B. = 36,93 %) par rapport aux grattoirs (I.G. = 6,23 %). À l'égard des structures d'habitat, la présence des galets partiellement rubéfiés peut indiquer, comme à Cerisier, un incendie qui a causé l'abandon probable du site. Quant aux analogies ou aux différences trouvées par l'auteur, en considérant le nombre des outils par mètre carré (d'habitat ou de surface fouillée), la relativité de ce critère est précisée par l'auteur dans un chapitre des « Généralités ».

La Côte et La Croix-de-Fer sont aussi deux stations plus importantes de cette région. La première a trois niveaux d'habitat, mais seulement l'inférieur peut être attribué au Périgordien ancien ; le second, avec la proportion de 26 % des raclettes, les trois grattoirs et 18 burins, sans lamelles à dos ou à bord abattu, a été encadré dans le Magdalénien I.

Dans la catégorie des « autres sites », le dr. J. Gaussen inclut certaines découvertes de moindre importance, mais marque toutefois l'existence des habitats paléolithiques dans le bassin moyen de l'Isle : Puy-de-Pont, Coly, La Font-Saint-Pey, La gravière de Planèze, La Caillade, le dernier avec un outillage lithique plus riche : 207 outils encadrés en conformité avec la Liste-type, ayant I.G. = 16,90 % et I.B. = 66,18 %, bien qu'il soit recherché par de petits sondages.

Enfin, l'auteur présente certaines découvertes isolées, faites sur le territoire des communes Neuvic-sur-l'Isle, Douzillac, Saint-Louis-en-l'Isle, Saint-Léon-sur-l'Isle, Sourzac, Mussidan, Saint-Germain-du-Salembre et Chanterac. Certains sondages devrons être pratiqués aussi dans ces sites, autant pour connaître leur situation stratigraphique, que pour la possibilité à déterminer des traces d'habitat plus concluantes.

L'ouvrage monographique du dr. Jean Gaussen finit par un chapitre de conclusions, pour le bilan des découvertes de la zone étudiée. Ainsi, on constate le manque de certains complexes archéologiques : des foyers et ateliers pour la taille, bien que par endroit l'action du feu est évidente. Le manque des foyers à l'intérieur des habitations (des pavages) pourrait nous suggérer leur utilisation pendant la bonne saison, qui ne nécessitait pas le chauffage des abris. L'existence de ces deux types de complexes n'est pas exclue, mais ils n'ont pas été encore identifiés à cause des fouilles restreintes. De la lecture du volume on constate que l'auteur a utilisé toujours le stylet-sonde et a recherché surtout les structures d'habitat.

Pour compléter l'image d'ensemble des habitats de la vallée moyenne de l'Isle, l'auteur nous présente, en annexes, l'inventaire général des sites (des points) d'occupation humaine, aussi que les inventaires typologiques, par complexes archéologiques, des établissements.

La bibliographie sélective avec 236 titres montrant l'étendue de la connaissance de la littérature de spécialité, pour avoir une vue d'ensemble sur le Paléolithique supérieur et de sa problématique.

Les conditions graphiques excellentes, la richesse des informations fournies, le style agréable, l'illustration très riche, les nombreuses chartes et esquisses, les graphiques cumulatifs font du volume du dr. Jean Gaussen un ouvrage de référence sur le Paléolithique supérieur de la France, mais avec toutes les implications de cette période pour tout le continent.

Vasile Chirica

VLADIMIR DUMITRESCU, *The Neolithic Settlement at Rast (South-West Oltenia, Romania)*, International Series 72, Oxford, England, 1981, 133 p., XCI pl.

Après une série d'ouvrages de synthèse d'un ample contenu et d'une considérable portée historique (*Hăbăşeşti*, Bucureşti, 1954 ; *Necropola de incineraţie din epoca fierului de la Cîrna*, Bucureşti, 1961 ; *L'art néolithique en Roumanie*, Bucarest, 1968 ; *L'arte preistorica in Romania fino all'inizio dell'età del ferro*, Firenze, 1972 ; *Arta preistorică în România*, Bucureşti, 1974), qui ont marqué autant de moments importants dans l'évolution de la recherche archéologique roumaine et, en même temps, des contributions remarquables — mentionnées comme telles — à la connaissance approfondie de la préhistoire européenne, le savant roumain bien connu Vladimir Dumitrescu nous offre maintenant une monographie sur l'établissement de Rast. Parue il y a plus de deux décennies après la monographie *Hăbăşeşti*, qui a fait école dans la recherche préhistorique roumaine, le présent ouvrage se situe — tout naturellement, dirions-nous — dans la suite des ouvrages notables auxquels l'auteur nous a habitués.

Bien que dans le cas de Rast il ne s'agisse pas d'une recherche exhaustive — comme celle susmentionnée de Hăbăşeşti — ou peut-être justement pour cette raison, cette

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro